

La Sainte Bible

qui comprend
l'Ancien et le Nouveau Testament

Traduction
J. N. Darby

Nouvelle édition 2024

Bibles et Publications Chrétiennes

PRÉFACE DE CETTE NOUVELLE ÉDITION

En publiant la version J. N. Darby en français de la Bible, les traducteurs avaient pour but de *rendre d'aussi près que possible le texte original* des Saintes Écritures. Depuis la parution de cette traduction complète en 1885, la langue française et son usage ont beaucoup évolué. Dans la présente édition, quelques modifications ont donc été effectuées, mais en nombre très restreint, pour *conserver la littéralité de la traduction* et ainsi ne pas s'écarter du but initial des traducteurs.

La présentation des notes a été revue, pour que leur contenu soit plus facilement accessible au lecteur. Dans le Nouveau Testament, les notes mentionnant les variantes avec le « texte reçu » n'ont pas été conservées.

Dans l'Ancien Testament, les données chronologiques ne figurent plus en note. Elles ont été placées en annexe, avec les informations sur les unités de monnaies, poids et mesures anciennes. Ces indications, souvent approximatives et sujettes à révision, ont été regroupées dans les pages intitulées **Tableaux chronologiques et Monnaies, poids et mesures.**

La numérotation des versets de cette édition présente quelques différences avec les anciennes éditions de la version J. N. Darby, essentiellement dans l'Ancien Testament. Ces différences, introduites pour répondre à l'usage actuel, sont précisées dans l'annexe **Écarts dans la numérotation des versets.**

Que notre Seigneur Jésus Christ veuille mettre sa bénédiction sur sa Parole et sur tous ceux qui la lisent.

PRÉFACE DES ANCIENNES ÉDITIONS

La première édition de la version J. N. Darby remonte à 1859 pour le Nouveau Testament, à 1885 pour l'Ancien. Des générations de lecteurs ont pu en apprécier la valeur. Elle leur a maintes fois donné sujet de rendre grâce à Celui qui a soutenu le traducteur à travers tous les labeurs et les difficultés de cette œuvre, et lui a permis de la mener à bonne fin. Profondément convaincu de la divine inspiration des Saintes Écritures, il s'est efforcé de traduire en français, simplement et exactement, ce que Dieu nous a donné en des langues inconnues à la plupart des lecteurs de la Bible. Il s'est attaché à rendre l'hébreu ou le grec aussi littéralement que le comportait la clarté nécessaire à l'intelligence des textes. La profondeur de la parole de Dieu est infinie, et l'enchaînement de toutes les parties du mystère divin, admirable, bien que ce mystère ne soit pas révélé comme un tout. Nous rencontrons souvent dans l'Écriture sainte des expressions qui naissent du fond de ce mystère, et qui sont propres à nous faire entrer dans la liaison des diverses parties entre elles, et de chacune de ces parties avec le tout. Il est parfois nuisible au style de la version de conserver ces expressions, mais, lorsque la clarté de la phrase n'en souffrait pas, il était avantageux de laisser subsister celles qui pouvaient contribuer à faire mieux saisir la portée de l'hébreu ou du grec. En d'autres cas, on trouvera en note la traduction littérale, lorsque le français ne permet pas de rendre mot à mot le texte original, ou lorsque la forme de la phrase renferme des pensées quelque peu modifiées, peut-être même perdues, par l'expression française.

À part quelques sections isolées (Esdras 4. 8 à 6. 18; 7. 12-26; Jérémie 10. 11; Daniel 2. 4 à 7. 28) écrites en chaldéen, idiome très voisin de l'hébreu, appelé aussi araméen, l'Ancien Testament tout entier est écrit en hébreu. On n'y trouve qu'une seule et même langue, chose bien digne de remarque si nous considérons la diversité des écrivains et des lieux où ils vécurent, et surtout la longue période de dix siècles durant laquelle les différents livres furent rédigés. Achievés après les temps d'Esdras, lus et expliqués dans les écoles publiques des Juifs et dans leurs synagogues, objets de vénération pour les rabbins, les livres saints de l'Ancien Testament furent entourés par eux de soins aussi persévérants que méthodiques et minutieux. Entre le 7^e et le 10^e siècle après Jésus Christ, la tradition ancienne, déjà établie concernant leur lecture et leur interprétation, fut fixée par écrit (soit dans le *texte* qu'on appela *Chetib*, « ce qui est écrit », soit par les annotations et rectifications ajoutées en *marge*, et qui reçurent le nom de *Keri*, « ce qui doit être lu »), et affirmée par la ponctuation massorétique. Sous cette forme, pour ainsi dire stéréotype, le texte sacré est parvenu jusqu'à nous, tel qu'on le trouve aujourd'hui dans les nombreuses éditions répandues parmi les Juifs et dans le monde entier. Les premières éditions imprimées de l'Ancien Testament hébraïque remontent aux dernières années du 15^e siècle. Elles furent précédées de l'édition des Psaumes en 1477, puis d'autres impressions partielles.

Comme nous l'avons fait pour nos éditions successives du Nouveau Testament, nous avons aussi abandonné, pour l'Ancien, la division en versets séparés. Nous n'en avons excepté que certaines sections poétiques où il n'était pas sans importance de faire ressortir le rythme hébraïque et son parallélisme. Dans les Proverbes, ces divisions se justifient d'elles-mêmes par le sens.

Pour le grec du Nouveau Testament, les questions de texte sont plus complexes ; mais, dans ce cas aussi, la grâce et la providence de Dieu ont fourni des évidences claires et suffisantes quant au vrai texte à suivre. Sans parler de la version latine appelée la Vulgate, les manuscrits grecs dont disposèrent les traducteurs de la Réforme étaient en fort petit nombre, 13 ou 14 au plus. Théodore de Bèze n'eut pas d'autres secours pour publier son édition du Nouveau Testament, à laquelle il joignit une traduction latine. Mais les Elzéviens de Hollande, ayant adopté pour type de leurs nombreuses éditions le texte de Théodore de Bèze, eurent la hardiesse d'affirmer, dans la préface qui accompagne l'édition de 1633, que leur texte était le « texte reçu de tous » (*textus ab omnibus receptus*).

Les appréhensions de personnes qui craignaient que la foi ne fût ébranlée, empêchèrent, pendant longtemps, de mettre en question l'exactitude du texte accrédité par les Elzéviens. Mais la découverte de nombreux manuscrits, dont plusieurs fort anciens, l'étude de versions encore plus anciennes, les travaux d'une multitude de savants qui, après avoir examiné et comparé les textes et documents connus aujourd'hui, les ont classés d'après divers systèmes, chacun les jugeant à son point de vue particulier, – toutes ces choses ont permis de purifier le texte des fautes qui s'y étaient glissées par l'incurie ou la présomption des hommes, et ont contribué à en établir la certitude. Sans doute, en cela aussi, comme en tout ce qui a été confié à l'homme, la faiblesse humaine a laissé son empreinte, mais la providence de Dieu a veillé sur sa Parole, en sorte que, malgré la différence des systèmes suivis par les savants pour la révision du texte, les résultats auxquels ils sont arrivés sont presque identiques. Sauf en une ou deux occasions, leurs diverses éditions du texte grec sont presque partout d'accord entre elles pour les passages de quelque importance. Les variantes, relativement peu nombreuses et d'un ordre secondaire, sont souvent à peine saisissables dans une traduction.

Ces considérations feront comprendre pourquoi, dès notre première édition du Nouveau Testament publiée en 1859, et plus complètement dans celles de 1872, 1875, 1878, ainsi que dans l'édition actuelle, nous avons abandonné le texte appelé sans aucune raison valable : « texte reçu ». C'est aussi pourquoi, dès la seconde édition, le traducteur s'est livré à l'étude approfondie du texte, travail dont ceux qui l'ont entrepris connaissent seuls l'étendue et les difficultés. Cependant, partout où les variantes d'avec le « texte reçu » présentaient la moindre importance, nous avons eu soin de les signaler.¹

Le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver ici une œuvre scientifique ou une édition critique ; notre seul désir a été de lui fournir, par tous les moyens dont nous pouvions disposer, une traduction aussi simple et aussi littérale que possible. Pour oser entreprendre cette tâche, nous avons mis notre confiance en la grâce de Dieu. Nous avons été soutenus par la conviction que notre travail pourrait être utile aux âmes, et contribuerait à glorifier Celui qui seul peut bénir. Qu'Il daigne donc mettre sa bénédiction sur sa Parole et sur vous qui la lisez.

¹ Les notes mentionnant les variantes avec le « texte reçu » n'ont pas été conservées dans la présente édition.

INTRODUCTION À LA BIBLE

Écrire une introduction à la Bible est une entreprise assurément difficile et sérieuse au plus haut degré. Comment en serait-il autrement lorsqu'il s'agit de présenter un livre qui renferme l'ensemble de toutes les pensées de Dieu et de toutes ses voies relativement à l'homme, ainsi que son propos arrêté à l'égard du Christ et de l'homme en lui,

- un livre qui fait connaître en même temps ce que Dieu est, quelle est la responsabilité de l'homme envers lui, ce qu'il a fait pour l'homme, et les nouvelles relations avec Dieu dans lesquelles celui-ci entre par Christ,
- un livre qui révèle ce que Dieu est moralement dans sa nature, et les économies au cours desquelles il se glorifie devant les cieux et leurs habitants,
- un livre qui dévoile les secrets du cœur humain et met à nu son état, et, qui en même temps, place à découvert devant lui les choses invisibles,
- un livre qui commence au point où le passé touche à l'éternité, et qui nous conduit, par le développement et la solution de toutes les questions morales, au but où l'avenir se perd dans l'éternité selon Dieu,
- un livre qui enfin sonde les questions morales dans la parfaite lumière de Dieu pleinement révélé, et nous fait connaître les fondements de nouvelles relations avec lui selon ce qu'il est en lui-même et selon ce qu'il est en amour infini.

Prendre un tel livre pour montrer l'enchaînement de ses diverses parties, leur relation entre elles et avec l'ensemble, afin d'ouvrir à l'esprit humain (dans la mesure où il est donné à l'homme de le faire, car Dieu seul le peut d'une manière efficace) le chemin pour comprendre les voies de Dieu comme il les a révélées, est une tâche dont la difficulté et le sérieux sont bien propres à faire reculer l'esprit de celui qui veut l'entreprendre, car il se trouve en présence des pensées de Dieu exprimées par lui-même.

Quelle chose, en effet, digne de toute admiration, que cette divine parenthèse ouverte entre l'éternité passée et l'éternité à venir ! Durant son cours, la fébrile activité de l'homme déchu, sous l'instigation de celui qui exerce la puissance du mensonge et du meurtre, se déploie en des pensées qui périront toutes ; mais dans cette même période aussi, la nature et les pensées de Dieu, son être moral et son propos arrêté, jusqu'alors cachés en lui de toute éternité, se révèlent et s'accomplissent par le moyen du Fils, - tout en mettant l'homme à l'épreuve et manifestant ce qu'il est - afin de paraître, en leur résultat final, dans une éternité de gloire où Dieu, entouré de créatures bénies rendues capables de le connaître et de le comprendre, se manifestera comme lumière et comme amour dans le fruit de ses pensées éternelles et impérissables. Alors tout ce qui a été opéré par sa grâce et par sa sagesse, à travers les choses qui paraissent ici-bas, sera mis en évidence dans ses fruits glorieux et éternels ; alors Dieu - Père, Fils, et Saint Esprit, connu de lui-même avant que le temps fût - sera connu d'innombrables êtres heureux, connu dans la jouissance de leur propre bonheur, quand le temps ne sera plus. Et ce monde est la scène où tout ce qui se fait concourt à ce but ; et le cœur de l'homme est le lieu où tout se passe et se réalise moralement, si Dieu, en qui et par qui et pour qui sont toutes ces choses, demeure en lui par son Esprit pour lui donner de l'intelligence, et si Christ, objet et centre de tout ce que Dieu accomplit, est aussi son unique objet.

Or la Bible est la révélation que Dieu nous a donnée de tout ce merveilleux système et de tous les faits qui s'y rapportent. Ne comprend-on pas que l'on recule devant la tâche d'exposer de telles choses? Mais nous avons à faire à un Dieu de bonté. Il prend plaisir à nous aider dans tout ce qui peut nous servir à entrer dans l'intelligence de la révélation qu'il s'est plu à nous donner de ses pensées.

1. Grands principes de la révélation de Dieu

De grands principes caractérisent cette révélation : nous en dirons un mot avant de nous occuper des détails.

La première grande idée qui imprime son caractère sur la révélation de Dieu est celle des *deux Adam*. Il y a deux hommes, le premier et le second : l'un, l'homme responsable; l'autre, l'homme des conseils de Dieu, en qui, tout en confirmant le principe de la responsabilité, Dieu se révèle lui-même, et en même temps fait connaître ses conseils souverains et la grâce qui règne par la justice. Ces deux principes dominant tout le contenu de la Bible. Seulement, bien que dans les voies de Dieu sa bonté se soit montrée continuellement jusqu'à la venue de son Fils, la grâce, dans la pleine force du terme, ne se révélait que prophétiquement avant cette venue, et encore assez voilée pour ne pas porter atteinte à l'état où en étaient alors les relations de l'homme avec Dieu; aussi le faisait-elle souvent sous des formes qui ne se comprennent que lorsque le Nouveau Testament en a fourni la clé.

Cela nous conduit à considérer deux autres principes qui se trouvent révélés et développés dans les Écritures.

D'abord, le *gouvernement de Dieu* dans la scène de ce monde, gouvernement sûr, mais longtemps caché, excepté en Israël où il se manifestait sur une petite échelle. Mais, même là, il apparaît encore peu distinct aux yeux des hommes, parce que l'iniquité prévalait (Psaume 73), et que Dieu avait au milieu de ce gouvernement des voies plus profondes et des bénédictions plus grandes pour les siens, – voies dans lesquelles, pour le bien spirituel de ceux-ci, il se servait de maux infligés selon les principes de son gouvernement. La partie historique de la Bible fait connaître à l'homme spirituel le cours de ces voies; les Psaumes présentent les réflexions faites sur elles par l'Esprit de Christ dans les fidèles, les expressions s'élevant parfois jusqu'à l'expérience de Christ lui-même, et devenant ainsi directement prophétiques. Mais n'anticipons pas.

L'autre principe divin est *la grâce souveraine* qui prend de pauvres pécheurs, efface leurs péchés, et les place dans la même gloire que le Fils (devenu homme dans ce but), « conformes à l'image de son Fils », et cela selon la justice de Dieu, en vertu du sacrifice de Christ par lequel il a pleinement glorifié Dieu à l'égard du péché. Des traits de cette grâce souveraine se retrouvent dans le gouvernement de Dieu, et se montrent quand ce gouvernement a produit son effet; mais c'est dans la gloire céleste qu'elle est pleinement révélée.

Au gouvernement de Dieu se rattache étroitement *la loi*, qui présente la règle du bien et du mal, selon Dieu, et qui fonde cette règle sur son autorité. Le Seigneur nous en fournit l'expression en tirant de diverses parties du Pentateuque les principes qui, s'ils étaient établis dans le cœur et y opéraient, conduiraient à l'obéissance envers Dieu et à l'accomplissement de sa volonté, et produiraient ainsi la justice

humaine. Les dix commandements ne créent pas le devoir ; l'existence de celui-ci est fondée sur les relations dans lesquelles Dieu a placé l'homme.

Il y a, entre les dix commandements et les principes de la loi posés par Jésus, cette différence, que ceux-ci, extraits par lui des livres de Moïse, embrassent le bien absolu tout entier, sans question de péché, tandis que les dix commandements supposent le péché, et, sauf un seul, sont l'interdiction de toute infidélité aux relations dont ils traitent. Il est important de remarquer que le dernier de ces commandements défend le mouvement du cœur vers les péchés précédemment condamnés : « l'aiguillon est dans la queue ». Outre cela, les diverses relations sont la base du devoir, les commandements défendant aux hommes d'y manquer. Mais le principe de la loi, de toute loi, est que l'approbation de Celui envers qui je suis responsable, mon acceptation par Celui qui a le droit de juger de la fidélité à ma responsabilité, ou de mes manquements, – mon bonheur, en un mot – dépend de ce que je suis à cet égard, de ce que je suis envers lui. Les relations sont établies par la volonté et l'autorité du Créateur, et lorsque j'y manque, je pêche contre lui qui les a établies, je lui désobéis et je méprise son autorité. Le principe de la loi est que l'acceptation de la personne dépend de sa conduite ; la grâce, au contraire, fait ce qu'elle veut, agissant en bonté, selon la nature et le caractère de celui qui fait grâce.

Il y a, en contraste avec la loi, un autre élément important des voies de Dieu, savoir les *promesses*. Elles commencent avec la chute ; mais, comme principe dans les voies de Dieu, elles datent d'Abraham, alors que le monde était déjà tombé, non seulement dans le péché, mais dans l'idolâtrie, Satan et les démons s'étant mis à la place de Dieu dans l'esprit de l'homme. Or l'*élection* d'Abram, son *appel*, et le *don des promesses* qui lui a été fait se rattachent tous à la grâce. Aussi Abram a suivi Dieu vers le pays que Dieu¹ lui indiquait, mais il n'y posséda pas de lieu où poser son pied.

C'est ce qui introduit un autre principe vital : le fait de vivre *de foi*, de recevoir la parole de Dieu comme telle, et de compter sur la fidèle bonté de Dieu. La promesse dépendait évidemment de la grâce ; elle n'était pas la chose donnée, mais la parole de Dieu assurait celle-ci. La foi comptait sur cette promesse, et, plus ou moins clairement, introduisait la pensée d'une bénédiction en dehors du monde ; autrement celui qui avait la foi n'aurait rien eu par sa foi. La conscience de la faveur de Dieu était sans doute beaucoup, mais elle dépendait de la foi en sa fidélité relativement à ce qu'il avait promis.

Au sujet des promesses il est un point important à signaler : il y a des promesses sans condition, et des promesses sous condition. Les promesses faites à Abraham, à Isaac, et à Jacob, étaient sans condition ; celles faites en Sinaï le furent sous condition : la parole de Dieu ne confond jamais les unes avec les autres. Moïse rappelle celles qui furent faites à Abraham, à Isaac, et à Israël, c'est-à-dire à Jacob (Exode 32. 13) ; Salomon parle de ce qui est arrivé sous Moïse (1 Rois 8. 51-53). Ce qui est dit en Néhémie 1 se rapporte à Moïse, et en Néhémie 9, d'abord à Abraham comme source de tout, puis à Moïse, lorsqu'il s'agit des voies de Dieu. C'est cette différence que l'apôtre établit aux versets 16 à 20 du chapitre 3 de l'épître aux Galates.

Sous la loi, lorsqu'il y avait un médiateur, la jouissance de l'effet de la promesse dépendait de la fidélité d'Israël aussi bien que de la fidélité de Dieu ; mais alors on voit que tout était perdu dès le commencement. L'accomplissement de la simple

1 Il ne l'a fait d'abord qu'à moitié ; mais nous parlons ici des voies de Dieu.

promesse de Dieu dépendait de sa fidélité ; dans ce cas, tout était sûr. Le passage de l'épître aux Galates auquel nous avons fait allusion, nous apprend de plus que c'est à Christ, second homme, que les promesses faites à Abraham ont été confirmées, et elles s'accompliront certainement, – toutes oui, et toutes amen, quand arrivera son jour, que les prophètes ont toujours eu en vue. Ici la différence, déjà signalée, entre le gouvernement de ce monde et la grâce souveraine retrouve son application.

Les prophètes ne parlent pas de la grâce qui nous place dans le ciel ; en effet, la prophétie se rapporte à ce qui est terrestre, et, pour ce qui concerne le Seigneur Jésus, elle renferme la révélation de ce qu'il devait être sur la terre à sa première venue ; puis, continuant le sujet, elle nous dit ce qu'il sera sur la terre lorsqu'il reviendra, sans qu'il soit fait allusion à ce qui devait avoir lieu entre les deux avènements. Toutefois les faits relatifs à la personne du Seigneur sont annoncés dans les Psaumes qui nous révèlent davantage son histoire personnelle : sa résurrection (Psaume 16), son ascension (Psaume 68), sa séance à la droite de Dieu (Psaume 110) ; et, quant au Saint Esprit, ils nous apprennent qu'il le recevra comme homme, – que les dons ne sont pas seulement des dons de Dieu, mais que Christ les recevra « dans l'homme », c'est-à-dire comme homme en rapport avec l'humanité. D'un autre côté, sauf les souhaits de David aux psaumes 72 et 145, où il s'agit de ce qui concerne la personne du Seigneur, il n'est pas question, dans les Psaumes, de l'état de choses qui suivra son retour, tandis que cet état futur est largement dépeint dans les prophètes, quant à l'accomplissement des promesses faites aux Juifs et quant aux conséquences qui en découleront pour les nations. – Un autre point est à remarquer : lorsque les prophètes donnent de la part de Dieu des encouragements à la foi pour le temps où ils parlaient et les circonstances pénibles d'alors, l'Esprit de Dieu s'en sert pour porter les pensées plus loin dans l'avenir, quand Dieu interviendra en faveur de son peuple¹.

Finalement, quand le péché était déjà là, quand déjà la loi avait été violée, quand les prophètes même, envoyés de Dieu, avaient vainement rappelé Israël à son devoir et réclamé pour Dieu du fruit de sa vigne, le Messie promis arrive avec les preuves évidentes de sa mission, preuves que l'intelligence humaine pouvait reconnaître et que, de fait, elle a reconnues (Jean 2. 23 ; 3. 2). Dieu parle dans la personne du Fils (Hébreux 1), le grand Prophète promis. Mais en même temps le Père a été révélé dans le Fils, et l'homme n'a pas voulu Dieu. Le Fils de Dieu était là, délivrant l'homme de tous les maux extérieurs que le péché avait introduits dans le monde et de la puissance de Satan qui s'y rattachait ; mais cette manifestation de Dieu en bonté n'eut pour effet que de faire ressortir la haine contre Dieu qui se trouve dans le cœur de l'homme : les Juifs ont perdu ainsi tout droit aux promesses, et l'homme a rejeté Dieu manifesté en bonté ici-bas.

L'histoire de l'homme responsable était terminée, car nous ne parlons pas ici de la grâce, sauf dans la mesure où la présence de Dieu en grâce mettait cette responsabilité à l'épreuve. Non seulement le péché et la violation de la loi étaient déjà là, mais les hommes, alors que Dieu était présent en bonté, ne leur imputant pas leurs péchés, ne pouvaient supporter sa présence. Toute relation de l'homme avec Dieu était impossible sur le terrain de ce que l'homme se montrait être, malgré

¹ Cela se rattache à ce qui est dit en 2 Pierre 1. 20-21. Les circonstances du moment n'expliquent pas la portée des prophéties des Écritures ; ce qui est dit fait partie du grand système des voies de Dieu.

[9]

les miracles, tous de bonté¹, et non seulement de puissance, accomplis par Jésus, ainsi qu'il a dit lui-même (Jean 15. 22-25) : « Ils n'ont pas de prétexte pour leur péché... ; ils ont, et vu, et haï et moi et mon Père » ; (Jean se sert toujours du nom de « Père », quand il parle de Dieu agissant en grâce). Oui, et c'est une vérité solennelle, l'histoire de l'homme est terminée moralement ! Mais elle prend fin pour ouvrir, Dieu en soit béni, la porte de la grâce infinie devant Celui qui, dans le Fils, se révèle comme le Dieu de grâce (Jean 12. 31-33). La croix du Christ dit : L'homme ne veut pas Dieu, même quand il vient en grâce (2 Corinthiens 5. 17-19) ; mais elle dit aussi : Dieu est infini en grâce, n'épargnant pas même son Fils pour réconcilier l'homme avec lui-même².

Retraçons brièvement, au point de vue historique, les voies de Dieu à l'égard de la responsabilité de l'homme. Il est frappant de voir, dans l'histoire de celui-ci, que toutes les fois que Dieu a établi quelque chose de bon, *la première chose que l'homme ait faite a toujours été de le ruiner*. Le premier acte de l'homme a été un acte de désobéissance : il est tombé dans le péché et a rompu toute relation entre lui et Dieu ; dès lors il a eu peur de Celui qui l'avait comblé de bontés. Noé, échappé au déluge qui avait englouti tout un monde, à sa famille près, s'enivre, et en lui l'autorité se déshonore et se perd. La loi ayant été donnée, Israël se fait un veau d'or avant que Moïse soit descendu de la montagne. Dès le premier jour de leur service, Nadab et Abihu offrent du feu étranger, et Aaron reçoit la défense d'entrer dans le lieu très saint avec ses vêtements de gloire et de beauté, et même d'y entrer en aucune manière, sauf au grand jour des expiations (Lévitique 16). Salomon, fils de David, tombe dans l'idolâtrie, et le royaume est divisé. Le premier chef des nations, celui à qui Dieu avait remis le pouvoir, fait une idole et persécute ceux qui étaient fidèles à l'Éternel. L'église extérieure, ou de profession, n'a pas échappé davantage à la loi commune de la désobéissance et de la ruine.

2. L'Ancien Testament

Si nous considérons maintenant les voies de Dieu à l'égard de l'homme dans le laps de temps qui s'écoule entre Adam et le Christ, nous trouvons d'abord l'homme innocent jouissant, sans peine quelconque, des biens terrestres ; et pour lui le mal n'existait pas. La responsabilité était mise en évidence par la défense de manger du fruit d'un certain arbre. C'était une simple affaire d'obéissance. Cette défense, ou cette loi, ne supposait pas le mal : Adam aurait pu manger du fruit de l'arbre comme de tout autre ; il n'y aurait eu en soi aucun mal à le faire, si cela n'avait pas été défendu. L'homme succombe à la tentation. Il perd Dieu, et se cache de devant lui avant d'être chassé par lui. Puis il est chassé judiciairement du jardin où il pouvait jouir de la présence de Dieu, qui, en effet, était venu l'y chercher au frais du jour ; il acquiert une conscience : il apprend, et cela malgré lui, – non par une loi imposée, mais intérieurement, – à faire la différence entre le bien et le mal. Sans

1 Sauf une seule exception, la malédiction du figuier, qui est l'expression de cet état de choses à la fin de la carrière du Seigneur.

2 Le rejet du Christ, venu comme Messie promis et étant en même temps Dieu manifesté en chair, la fin des voies de Dieu envers son peuple, ainsi que la manifestation de la haine de l'homme contre Dieu, coïncidaient ; la déchéance d'Israël de tout droit aux promesses, et la condamnation de l'homme dans son état de nature, sur le principe de la responsabilité, avaient lieu simultanément.

LES LIVRES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

ANCIEN TESTAMENT

	<i>Pages</i>		<i>Pages</i>
La Genèse _____	3	L'Ecclésiaste _____	698
L'Exode _____	60	Le Cantique des cantiques _____	707
Le Lévitique _____	108	Les Prophètes :	
Les Nombres _____	145	Ésaïe _____	712
Le Deutéronome _____	194	Jérémie _____	770
Josué _____	237	Lamentations de Jérémie _____	834
Les Juges _____	265	Ézéchiel _____	840
Ruth _____	294	Daniel _____	899
1 Samuel _____	298	Osée _____	917
2 Samuel _____	335	Joël _____	926
1 Rois _____	366	Amos _____	930
2 Rois _____	402	Abdias _____	937
1 Chroniques _____	436	Jonas _____	939
2 Chroniques _____	468	Michée _____	941
Esdras _____	508	Nahum _____	946
Néhémie _____	520	Habakuk _____	949
Esther _____	537	Sophonie _____	952
Job _____	546	Aggée _____	955
Les Psaumes _____	581	Zacharie _____	957
Les Proverbes _____	670	Malachie _____	967

NOUVEAU TESTAMENT

	<i>Pages</i>		<i>Pages</i>
Évangile selon Matthieu _____	973	aux Thessaloniens 2 ^{de} _____	1209
Évangile selon Marc _____	1010	à Timothée 1 ^{re} _____	1211
Évangile selon Luc _____	1034	à Timothée 2 ^{de} _____	1216
Évangile selon Jean _____	1073	à Tite _____	1219
Actes des Apôtres _____	1102	à Philémon _____	1221
Épîtres de Paul :		Épître aux Hébreux _____	1222
aux Romains _____	1141	Épître de Jacques _____	1235
aux Corinthiens 1 ^{re} _____	1158	Épître de Pierre 1 ^{re} _____	1240
aux Corinthiens 2 ^{de} _____	1174	de Pierre 2 ^{de} _____	1245
aux Galates _____	1185	Épître de Jean 1 ^{re} _____	1248
aux Éphésiens _____	1191	de Jean 2 ^e _____	1253
aux Philippiens _____	1197	de Jean 3 ^e _____	1254
aux Colossiens _____	1201	Épître de Jude _____	1255
aux Thessaloniens 1 ^{re} _____	1205	Apocalypse _____	1257

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

Le signe ·· indique une division du sujet plus marquée que l'alinéa ordinaire et réunissant parfois même plusieurs chapitres, les signes ··· et ···· des divisions encore plus fortes.

Dans les parties poétiques écrites en versets, le signe – en milieu de ligne sert à marquer les alinéas.

Dans le texte biblique, trois formes hébraïques rendues en français par « Dieu » sont distinguées de la manière suivante :

– *Élohim* (pluriel d'*Éloah*, le Dieu suprême), la Déité, dans le sens absolu. Ainsi *Élohim* est la forme ordinaire du mot Dieu. Dans ce cas, le mot « Dieu » n'est précédé d'aucun signe. Voir par exemple Genèse 1. 1.

– *El*, le Fort, distingué par le signe * précédant le mot « Dieu ». Voir par exemple Genèse 14. 18.

– *Éloah*, le Dieu suprême, distingué par le signe * précédant le mot « Dieu ». Voir par exemple Deutéronome 32. 15.

Dans le Nouveau Testament, le mot SEIGNEUR en petites majuscules, distingue les cas où ce nom correspond à « l'Éternel » (Jéhovah) de l'Ancien Testament.

Les mots que les exigences de la langue française obligent d'ajouter dans le texte pour compléter le sens, sont placés entre []. Nous indiquons de la même manière les textes douteux, les faisant précéder, dans l'Ancien Testament, du signe *.

A.T.	Ancien Testament
c.-à-d.	c'est-à-dire
chap.	chapitre
comp.	comparer
env.	environ
héb.	hébreu
litt.	littéralement
N.T.	Nouveau Testament
ordin.	traduit ordinairement
partic.	particulièrement
pl.	plusieurs
propr.	proprement, au sens propre
qqs.	quelques-uns
v.	verset

En général, l'indication des variantes qui, n'étant guère appréciables dans une traduction, n'ont de valeur qu'au point de vue technique ou critique, est supprimée dans cette édition.

L'Ancien Testament

LE PREMIER LIVRE DE MOÏSE

DIT

La Genèse

- 1** Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.
- 2** Et la terre était désolation et vide ¹, et il y avait des ténèbres sur la face de l'abîme. Et l'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux.
- 3** Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et
- 4** la lumière fut. ¹Et Dieu vit la lumière, qu'elle était bonne ; et Dieu sépara la
- 5** lumière d'avec les ténèbres. ¹Et Dieu appela la lumière Jour ; et les ténèbres, il les appela Nuit. Et il y eut soir, et il y eut matin : - premier ² jour.
- 6** Et Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux
- 7** d'avec les eaux. ¹Et Dieu fit l'étendue, et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et il fut ainsi.
- 8** ¹Et Dieu appela l'étendue Cieux. Et il y eut soir, et il y eut matin : - second jour.
- 9** Et Dieu dit : Que les eaux [qui sont] au-dessous des cieux se rassemblent en un lieu, et que le sec paraisse. Et il
- 10** fut ainsi. ¹Et Dieu appela le sec Terre, et le rassemblement des eaux, il l'appela
- 11** Mers. Et Dieu vit que cela était bon. ¹Et Dieu dit : Que la terre produise l'herbe, la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce, ayant sa semence en soi sur la
- 12** terre. Et il fut ainsi. ¹Et la terre produisit l'herbe, la plante portant de la semence selon son espèce, et l'arbre produisant du fruit ayant sa semence en soi selon son espèce. Et Dieu vit que cela était
- 13** bon. ¹Et il y eut soir, et il y eut matin : - troisième jour.
- Et Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires **14** dans l'étendue des cieux pour séparer le jour d'avec la nuit, et qu'ils soient pour signes et pour saisons [déterminées] et pour jours et pour années ; ¹et qu'ils **15** soient pour luminaires dans l'étendue des cieux pour donner de la lumière sur la terre. Et il fut ainsi. ¹Et Dieu fit les deux **16** grands luminaires, le grand luminaire pour dominer sur le jour, et le petit luminaire pour dominer sur la nuit ; et les étoiles. ¹Et Dieu les plaça dans l'étendue **17** des cieux pour donner de la lumière sur la terre, ¹et pour dominer de jour et de **18** nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. ¹Et il y eut soir, et il y eut matin : **19** - quatrième jour.
- Et Dieu dit : Que les eaux foisonnent **20** d'un fourmillement d'êtres ³ vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre devant ⁴ l'étendue des cieux. ¹Et **21** Dieu créa les grands animaux des eaux ⁵, et tout être vivant qui se meut, dont les eaux fourmillent, selon leurs espèces, et tout oiseau ailé selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. ¹Et Dieu les **22** bénit, disant : Fructifiez, et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau multiplie sur la terre. ¹Et il **23** y eut soir, et il y eut matin : - cinquième jour.
- Et Dieu dit : Que la terre produise des **24** êtres vivants selon leur espèce, le bétail, et [tout] ce qui rampe, et les bêtes de la terre selon leur espèce. Et il fut ainsi. ¹Et **25** Dieu fit les bêtes de la terre selon leur espèce, et le bétail selon son espèce, et

¹ le vide.

² ou : un.

³ héb. : âme, ici et v. 21, 24 et 2. 19.

⁴ litt. : à la face de.

⁵ ailleurs aussi : serpents, crocodiles.

- tout reptile ¹ du sol selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.
- 26 Et Dieu dit : Faisons [l']homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout [animal] rampant qui rampe sur la terre.
- 27 Et Dieu créa l'homme ² à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle.
- 28 Et Dieu les bénit; et Dieu leur dit : Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre. ¹Et Dieu dit : Voici, je vous ai donné toute plante portant semence, qui est sur la face de toute la terre, et tout arbre dans lequel il y a un fruit d'arbre, portant semence;
- 30 [cela] vous sera pour nourriture; ¹et à tout animal de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, qui a en soi une âme vivante, [j'ai donné] toute plante verte pour nourriture. Et il fut ainsi.
- 31 Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon. Et il y eut soir, et il y eut matin : – le sixième jour.
- 2** Et les cieux et la terre furent achevés, et toute leur armée. ¹Et Dieu eut achevé au septième jour son œuvre qu'il fit; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il fit. ¹Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia; car en ce jour ³ il se reposa de toute son œuvre que Dieu créa en la faisant.
- . .
- 4 Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés, au jour où l'Éternel ⁴ Dieu fit la terre et les
- cieux, ¹et tout arbuste des champs avant qu'il soit sur la terre, et toute herbe ⁵ des champs avant qu'elle croisse; car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol; ¹mais une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol. ¹Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante.
- Et l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden ⁶, du côté de l'orient, et il y plaça l'homme ² qu'il avait formé. ¹Et l'Éternel Dieu fit croître du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
- Et un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait et devenait quatre rivières ⁷. ¹Le nom de la première est Pishon : c'est elle qui entoure tout le pays de Havila, où il y a de l'or. ¹Et l'or de ce pays-là est bon; là est le bdellium ⁸ et la pierre d'onyx ⁹. ¹Et le nom de la seconde rivière est Guihon : c'est elle qui entoure tout le pays de Cush. ¹Et le nom de la troisième rivière est Hiddékel ¹⁰ : c'est elle qui coule en avant vers Assur ¹¹. Et la quatrième rivière, c'est l'Euphrate ¹².
- Et l'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. ¹Et l'Éternel Dieu commanda à l'homme, disant : Tu mangeras librement de tout arbre du jardin; ¹mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement.
- Et l'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une

1 ici et ailleurs : ce qui rampe.

2 ici et ailleurs souvent : l'homme, la race humaine.

3 litt. : en lui.

4 héb. : Jéhovah; selon d'autres Jahveh, ou Jahoh; voir Exode 6.

5 plus haut : plante.

6 plaisir, charme.

7 litt. : têtes.

8 sorte de résine (?).

9 ou : béryl.

10 le Tigre.

11 ou : Assyrie.

12 héb. : Phrath.

Évangile selon Luc

1 Puisque plusieurs ont entrepris de rédiger un récit des choses qui sont reçues parmi nous avec une pleine certitude, ¹ comme nous les ont transmises ceux qui, dès le commencement, ont été les témoins oculaires et les ministres ¹ de la parole ², il m'a semblé bon à moi aussi, qui ai suivi exactement toutes choses depuis le commencement, très excellent Théophile, de te [les] écrire par ordre, ¹ afin que tu connaisses la certitude des choses dont tu as été instruit.

5 Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y avait un certain sacrificateur, nommé Zacharie, de la classe d'Abia; et sa femme était des filles d'Aaron, et son nom était Élisabeth. ¹ Et ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et dans toutes les ordonnances du SEIGNEUR, sans reproche. ¹ Et ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Élisabeth était stérile; et ils étaient tous deux fort avancés en âge.

8 ¹ Or il arriva, pendant qu'il exerçait la sacrificature devant Dieu dans l'ordre de sa classe, ¹ que, selon la coutume de la sacrificature, le sort lui échut d'offrir le parfum en entrant dans le temple ³

10 du SEIGNEUR. ¹ Et toute la multitude du peuple priaient dehors, à l'heure du parfum. ¹ Et un ange du SEIGNEUR lui apparut, se tenant au côté droit de l'autel du parfum. ¹ Et Zacharie, le voyant, fut troublé, et la crainte le saisit. ¹ Et l'ange lui dit : Ne crains pas, Zacharie, parce que tes supplications ont été exaucées, et ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jean. ¹ Et il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance; ¹ car

il sera grand devant le SEIGNEUR, et il ne boira ni vin ni cervoise; et il sera rempli de l'Esprit Saint déjà dès le ventre de sa mère. ¹ Et il fera retourner plusieurs des **16**
fils d'Israël au SEIGNEUR leur Dieu. ¹ Et **17**
il ira devant lui dans l'esprit et la puissance d'Élie, pour faire retourner les cœurs des pères vers les enfants, et les désobéissants à ⁴ la pensée des justes, pour préparer au SEIGNEUR un peuple bien disposé. ¹ Et Zacharie dit à l'ange : **18**
Comment connaîtrai-je cela? car moi, je suis un vieillard, et ma femme est fort avancée en âge. ¹ Et l'ange, répondant, **19**
lui dit : Moi, je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer ces bonnes nouvelles ⁵. ¹ Et voici, tu seras muet et tu **20**
ne pourras point parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru mes paroles qui s'accompliront en leur temps. ¹ Et le peuple attendait **21**
Zacharie; et ils s'étonnaient de ce qu'il tardait tant dans le temple ³. ¹ Et quand **22**
il fut sorti, il ne pouvait pas leur parler : et ils reconnurent qu'il avait vu une vision dans le temple ³; et lui-même leur faisait des signes, et il demeura muet. ¹ Et il arriva que, quand les jours de son **23**
ministère furent accomplis, il s'en alla dans sa maison.

Or après ces jours, Élisabeth sa **24**
femme conçut, et elle se cacha cinq **25**
mois, disant : Le SEIGNEUR m'a ainsi fait aux jours où il m'a regardée, pour ôter mon opprobre parmi les hommes.

Et au sixième mois, l'ange Gabriel fut **26**
envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, nommée Nazareth, ¹ à une vierge, **27**
fiancée à un homme dont le nom était

¹ ailleurs: serviteur, serviteur qui a un service spécial.

² ou: du Verbe.

³ la maison même; non pas tout l'ensemble des cours et bâtiments sacrés.

⁴ ou: selon.

⁵ litt.: t'évangéliser ces choses.

Joseph, de la maison de David; et le
 28 nom de la vierge était Marie. ¹Et l'ange
 étant entré auprès d'elle, dit : Je te salue,
 toi que [Dieu] fait jouir de sa faveur! Le
 SEIGNEUR est avec toi; tu es bénie entre
 29 les femmes. ²Et elle, le voyant, fut trou-
 blée à sa parole; et elle raisonnait en
 elle-même sur ce que pourrait être cette
 30 salutation. ³Et l'ange lui dit : Ne crains
 pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès
 31 de Dieu. ⁴Et voici, tu concevras dans ton
 ventre, et tu enfanteras un fils, et tu ap-
 32 pelleras son nom Jésus. ⁵Il sera grand
 et sera appelé le Fils du Très-haut ¹; et
 le SEIGNEUR Dieu ² lui donnera le trône
 33 de David son père; ³ et il régnera sur la
 maison de Jacob à toujours ³, et il n'y
 34 aura pas de fin à son royaume. ⁴Et Marie
 dit à l'ange : Comment ceci arrivera-t-il,
 puisque je ne connais pas d'homme?
 35 ⁵Et l'ange répondant, lui dit : L'Esprit
 Saint viendra sur toi, et la puissance du
 Très-haut te couvrira de son ombre;
 36 c'est pourquoi aussi la sainte chose qui
 naîtra sera appelée Fils de Dieu. ⁶Et
 voici, Élisabeth ta parente, elle aussi a
 conçu un fils dans sa vieillesse, et c'est
 37 ici le sixième mois pour celle qui était
 appelée stérile; ⁷ car rien ne sera impos-
 38 sible à Dieu. ⁸Et Marie dit : Voici l'esclave
 du SEIGNEUR; qu'il me soit fait selon ta
 parole. Et l'ange se retira d'auprès d'elle.
 39 Et Marie, se levant en ces jours-là,
 40 s'en alla en hâte au pays des mon-
 tagnes, dans une ville de Juda. ⁹Et elle
 entra dans la maison de Zacharie et sa-
 41 lua Élisabeth. ¹⁰Et il arriva, comme Éli-
 sabeth entendait la salutation de Ma-
 rie, que le petit enfant tressaillit dans
 son ventre; et Élisabeth fut remplie de
 42 l'Esprit Saint, ¹¹ et elle s'écria à haute voix
 et dit : Tu es bénie entre les femmes, et
 43 béni est le fruit de ton ventre! ¹² Et d'où
 me vient ceci, que la mère de mon Sei-
 44 gneur vienne vers moi? ¹³ Car voici, dès
 que la voix de ta salutation est parvenue

à mes oreilles, le petit enfant a tressailli
 de joie dans mon ventre. ¹⁴ Et bienheu- 45
 reuse est celle qui a cru; car il y aura un
 accomplissement des choses qui lui ont
 été dites de la part du SEIGNEUR.

Et Marie dit : Mon âme magnifie le 46
 SEIGNEUR, ¹⁵ et mon esprit s'est réjoui 47
 en Dieu mon Sauveur, ¹⁶ car il a regardé 48
 l'humble état de son esclave; car voici,
 désormais toutes les générations me
 diront bienheureuse; ¹⁷ car le Puissant 49
 m'a fait de grandes choses, et son nom
 est saint; ¹⁸ et sa miséricorde est de géné- 50
 rations en générations sur ceux qui le
 craignent. ¹⁹ Il a agi puissamment par son 51
 bras; il a dispersé les orgueilleux dans
 la pensée de leur cœur; ²⁰ il a fait des- 52
 cendre les puissants de leurs trônes, et
 il a élevé les petits; ²¹ il a rempli de biens 53
 ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les
 riches à vide; ²² il a pris la cause d'Israël, 54
 son serviteur, pour se souvenir de sa
 miséricorde ²³ (selon qu'il avait parlé à 55
 nos pères) envers Abraham et envers sa
 semence, à jamais. ²⁴ Et Marie demeura 56
 avec elle environ trois mois; et elle s'en
 retourna en sa maison.

Or le temps où elle devait accoucher 57
 fut accompli pour Élisabeth, et elle mit
 au monde un fils. ²⁵ Et ses voisins et ses 58
 parents apprirent que le SEIGNEUR avait
 magnifié sa miséricorde envers elle, et
 ils se réjouirent avec elle. ²⁶ Et il arriva 59
 qu'au huitième jour ils vinrent pour
 circoncire le petit enfant; et ils l'appe-
 laient Zacharie, du nom de son père.
²⁷ Et sa mère, répondant, dit : Non, mais 60
 il sera appelé Jean. ²⁸ Et ils lui dirent : Il
 61 n'y a personne dans ta parenté qui soit
 appelé de ce nom. ²⁹ Et ils firent signe à
 son père [qu'il déclare] comment il vou-
 62 lait qu'il soit appelé. ³⁰ Et ayant demandé
 63 des tablettes, il écrivit, disant : Jean est
 son nom. Et ils en furent tous étonnés.
³¹ Et à l'instant sa bouche fut ouverte et 64
 sa langue [déliée]; et il parlait, louant

¹ voir Marc 5. 7.

² c.-à-d. : Jéhovah Dieu.

³ litt. : pour les siècles.

Évangile selon Jean

1 Au commencement était la Parole ¹; et la Parole était auprès de Dieu; et la
2 Parole était Dieu. ¹Elle ²était au commencement auprès de Dieu. ¹Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce
3 qui a été fait. ¹En elle était [la] vie, et la
4 vie était la lumière des hommes ³. ¹Et la lumière luit dans les ténèbres; et les ténèbres ne l'ont pas comprise.
5
6 Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. ¹Celui-ci vint pour [rendre] témoignage, pour rendre témoignage de ⁴la lumière, afin que tous
7 croient par lui. ¹Lui n'était pas la lumière, mais pour rendre témoignage de ⁴la lumière : ¹la vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, éclaire ⁵tout
8 homme. ¹Il ⁶était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a
9 pas connu. ¹Il vint chez soi; et les siens ne l'ont pas reçu. ¹Mais à tous ceux qui l'ont
10 reçu, il leur a donné le droit d'être ⁷enfants de Dieu, [savoir] à ceux qui croient en son nom; ¹lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.
11 Et la Parole devint chair, et habita ⁸au milieu de nous (et nous avons vu sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de
12 grâce et de vérité; ¹- Jean rend témoignage de lui, et a crié, disant : C'était celui-ci duquel je disais : Celui qui vient après moi prend place avant moi; car il
13 était avant moi; ¹- car, de sa plénitude, nous tous nous avons reçu, et grâce sur grâce. ¹Car la loi a été donnée par Moïse; la grâce et la vérité vinrent par
14 Jésus Christ. ¹Personne ne vit jamais

¹ ou : le Verbe.

² ou : Il.

³ ou aussi : la lumière des hommes était la vie.

⁴ ou : touchant.

⁵ ou : est lumière à.

Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.

Et c'est ici le témoignage de Jean, **19** lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu ? ¹Et il **20** confessa, et ne nia pas, et confessa : Moi, je ne suis pas le Christ. ¹Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Élie ? Et il dit : Je ne le suis pas. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non. ¹Ils lui dirent donc : Qui **22** es-tu, afin que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ? ¹Il dit : Moi, je suis la voix **23** de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du SEIGNEUR, comme dit Ésaïe le prophète ⁹. ¹Et ils avaient été **24** envoyés d'entre les pharisiens. ¹Et ils **25** l'interrogèrent et lui dirent : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le prophète ? ¹Jean leur répondit, disant : Moi, je baptise d'eau; [mais] **26** au milieu de vous il y en a un que vous ne connaissez pas, ¹celui qui vient après **27** moi, duquel moi je ne suis pas digne de délier la courroie de la sandale. ¹Ces **28** choses arrivèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Le lendemain, il voit Jésus venant à **29** lui, et il dit : Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! ¹C'est de **30** lui-ci que moi, je disais : Après moi vient un homme qui prend place avant moi, car il était avant moi. ¹Et pour moi, je **31** ne le connaissais pas; mais afin qu'il soit manifesté à Israël, à cause de cela, je suis venu baptiser d'eau.

Et Jean rendit témoignage, disant : J'ai **32** vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe, et il demeura sur lui. ¹Et **33**

⁶ c.-à-d. : la Parole [le Verbe] qui était lumière.

⁷ être, devenir, c.-à-d. prendre cette place.

⁸ propr. : dressa tabernacle.

⁹ voir Ésaïe 40. 3.

pour moi, je ne le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là me dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre, et demeurer sur lui, c'est
 34 celui-là qui baptise de l'Esprit Saint. Et moi, j'ai vu et j'ai rendu témoignage que celui-ci est le Fils de Dieu.
 35 Le lendemain encore, Jean se tint là,
 36 et deux de ses disciples; et regardant Jésus qui marchait, il dit : Voilà l'agneau
 37 de Dieu! Et les deux disciples l'enten-
 38 dirent parler, et ils suivirent Jésus. Et Jésus se retournant, et voyant qu'ils le sui-
 vaient, leur dit : Que cherchez-vous? Et
 ils lui dirent : Rabbi (ce qui, interprété,
 39 signifie maître ¹), où demeures-tu? Il leur dit : Venez et voyez. Ils allèrent
 donc, et virent où il demeurerait; et ils
 demeurèrent auprès de lui ce jour-là :
 40 c'était environ la dixième heure. André, le frère de Simon Pierre, était l'un
 des deux qui avaient entendu parler [de
 41 lui] à Jean, et qui l'avaient suivi. Celui-ci trouve d'abord son propre frère Simon,
 et lui dit : Nous avons trouvé le Messie
 42 (ce qui, interprété, est Christ ²). Et il le mena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit :
 Tu es Simon, le fils de Jonas; tu seras ap-
 pelé Céphas (qui est interprété Pierre ³).
 43 Le lendemain, il voulut s'en aller en Galilée. Et Jésus trouve Philippe, et lui
 44 dit : Suis-moi. Or Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre.
 45 Philippe trouve Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui duquel Moïse a écrit dans la loi et duquel les prophètes
 ont écrit, Jésus, le fils de Joseph, qui est
 46 de Nazareth. Et Nathanaël lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Naza-
 47 reth? Philippe lui dit : Viens et vois. Jésus vit Nathanaël venir vers lui, et il dit de
 lui : Voici un vrai ⁴ Israélite, en qui il n'y
 48 a pas de fraude. Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu? Jésus répondit et lui dit :
 Avant que Philippe t'ait appelé, quand tu

1 ici et ailleurs souvent : celui qui enseigne.

2 ou : Oint.

3 ou : pierre.

étais sous le figuier, je te voyais. Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils
 de Dieu; tu es le roi d'Israël. Jésus répon-
 50 dit et lui dit : Parce que je t'ai dit que je te voyais sous le figuier, tu crois? tu verras
 de plus grandes choses que celles-ci. Et
 51 il lui dit : En vérité, en vérité, je vous dis : Désormais vous verrez le ciel ouvert, et
 les anges de Dieu montant et descendant
 sur le fils de l'homme.

Et le troisième jour, il y eut une noce
 à Cana de Galilée, et la mère de Jésus
 2 était là. Et Jésus fut aussi convié à la
 3 noce, ainsi que ses disciples. Et le vin
 étant venu à manquer, la mère de Jésus
 lui dit : Ils n'ont pas de vin. Jésus lui
 4 dit : Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme? Mon heure n'est pas encore venue. Sa
 5 mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là six vais-
 6 seaux de pierre, pour tenir de l'eau, placés là selon [l'usage de] la purifica-
 tion des Juifs, pouvant recevoir chacun
 deux ou trois mesures. Jésus leur dit :
 7 Emplissez d'eau les vaisseaux. Et ils les emplirent jusqu'au haut. Et il leur
 8 dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent.
 9 Mais lorsque le maître d'hôtel eut goûté l'eau qui était devenue du vin, et qu'il ne
 savait point d'où celui-ci venait ⁵ (mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau
 le savaient), le maître d'hôtel appelle
 l'époux, et lui dit : Tout homme sert le
 10 bon vin le premier, et puis le moindre, après qu'on a bien bu; toi, tu as gardé
 le bon vin jusqu'à maintenant. Jésus fit
 11 ce commencement de [ses] miracles ⁶ à Cana de Galilée, et il manifesta sa gloire;
 et ses disciples crurent en lui.

Après cela, il descendit à Capernaüm,
 12 lui et sa mère et ses frères et ses disciples; et ils y demeurèrent peu de jours.

Et la Pâque des Juifs était proche, et
 13 Jésus monta à Jérusalem. Et il trouva
 14

4 litt. : vraiment.

5 litt. : est.

6 litt. : signes (ainsi, dans tout l'évangile de Jean).